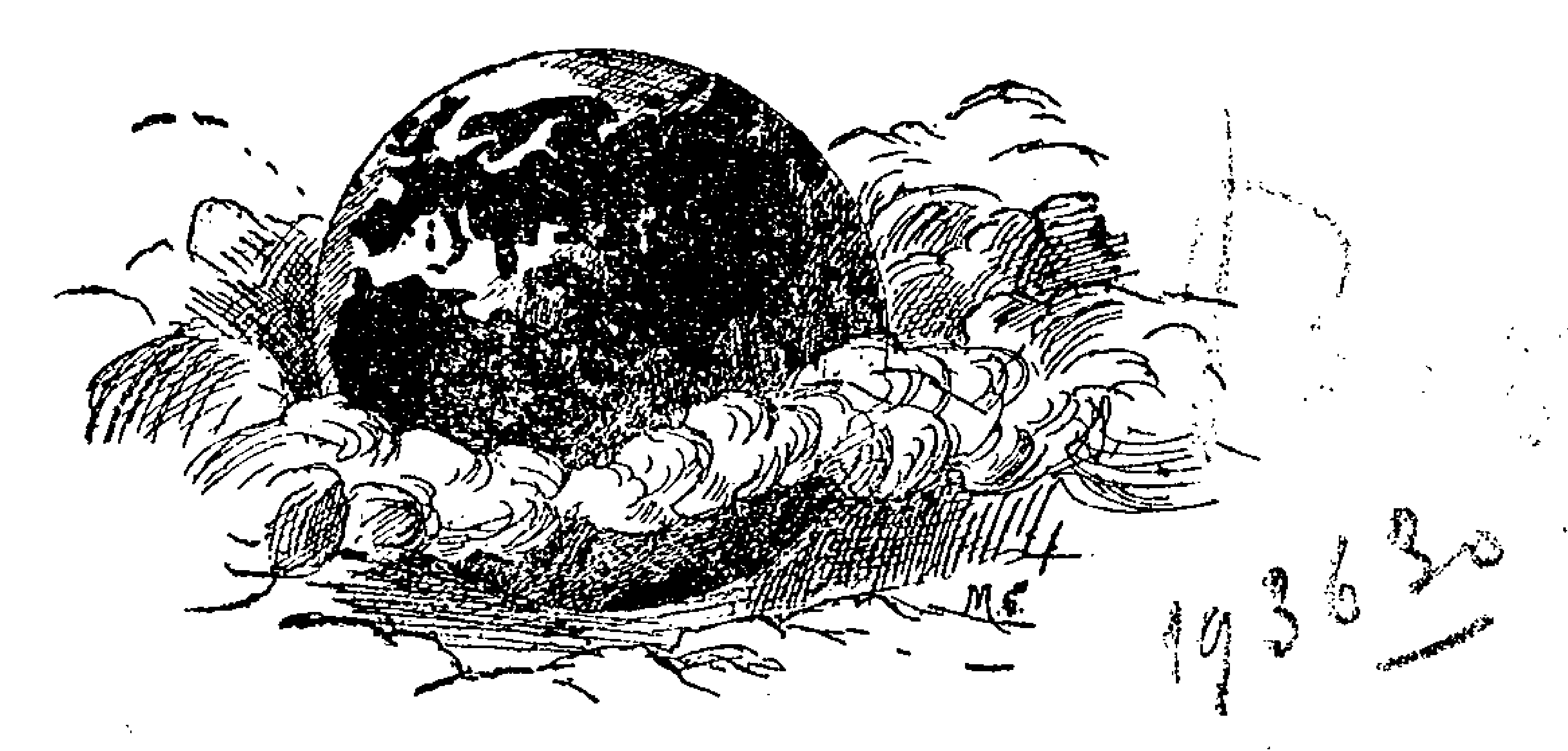
1re ANNÉE. — N° 1. MARS 1911

Le Monde



PSYCHIQUE

Organe Mensuel

DE "L'INSTITUT DE RECHERCHES PSYCHIQUES DE FRANCE"

pour l'étude expérimentale des

Phénomènes spirites, magnétiques, hypnotiques et occultistes

5, RUE NICOLAS-FLAMEL — PARIS (4e)

DIRECTEUR :
L. LEFRANC



RÉDACTEUR EN CHEF :
Ch. LANCELIN

Le Numéro : 1 fr.

Rédaction et Administration : 5, *rue Nicolas-Flamel*
PARIS (4e)
1911

SOMMAIRE

1re ANNÉE. N° 1. MARS 1911

Le Monde Psychique

ORGANE MENSUEL

De l'Institut de Recherches Psychiques de France

pour l'étude expérimentale des

Phénomènes spirites, magnétiques, hypnotiques, occultistes

AUX LECTEURS

Pourquoi et comment est née cette Revue ?

Quels sont ses moyens d'action et sa ligne de conduite ?

Quel but enfin se propose-t-elle d'atteindre ?

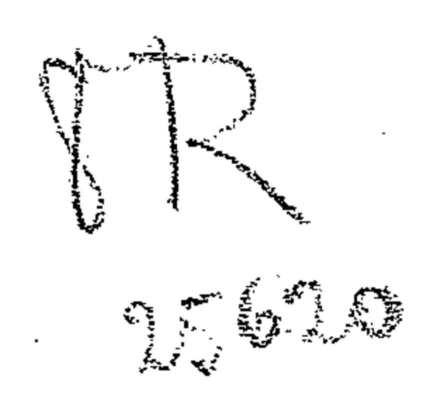
Voici :

Fatigués des discussions purement théoriques et par suite stériles où se perdent la plupart des Associations psychiques, occultistes et autres qui veulent étudier les mystères de l'Etre et de la Nature, et ne font généralement qu'élaborer des théories sans base solide, quand elles ne les reçoivent pas toutes faites de leurs fondateurs, plusieurs expérimentateurs, observateurs, pionniers du Mystère, se sont groupés pour unir leurs forces, mettre en commun leurs expériences — car ils veulent avant tout expérimenter, — et marcher vers la Vérité, où qu'elle soit et quelle qu'elle soit, sans aucun souci d'écoles ou autre, sinon celui, très hautain, de la recherche expérimentale du vrai.

Aussi, alors que les autres associations se sont donné un cadre restreint — spiritisme, psychisme, hyperphysique, alchimie ou autre — ont-ils résolu de ne poser aucune restriction à la généralité d'un programme qui doit embrasser l'universalité de ces questions si discutées à notre époque, persuadés qu'elles doivent s'éclairer les unes par les autres, et que c'est s'exposer à faire fausse route que de se cantonner dans un seul ordre de recherches en négligeant tout le reste. Car, tout est dans tout, et chacune de ces questions est solidaire des autres.

Prenons comme exemple, entre cent autres, la question des fantômes.

Il est reconnu que les médiums à matérialisation sont excessive-



ment rares : on ne peut donc étudier le phénomène que par observations très espacées, et, par suite fort incomplètes.

Mais les morts ne sont pas seuls à avoir un fantôme : les vivants en ont aussi un, qui diffère un peu, mais bien peu de l'autre, — que l'on sépare du corps physique certainement avec plus de facilité qu'on n'extrait le gluten du blé ou les colorants de la houille,— à qui l'on fait faire tout ce que fait le fantôme de l'au-delà, coups frappés, raps, transports d'objets, etc.,— et que, par suite on peut étudier expérimentalement et journellement.

Or, par quels moyens isole-t-on le fantôme vivant du corps physique ? Si l'on agit sur un sujet, c'est par des procédés magnétiques; si l'on agit sur soi-même, c'est par un entraînement spécial, par des procédés basés sur l'auto-suggestion, c'est-à-dire au moyen de l'hypnotisme.

On voit donc que le chercheur qui, pour expérimenter sur les fantômes s'en tiendra aux procédés purement spirites n'aboutira qu'à des résultats minimes, au regard de l'expérimentateur qui, aux procédés spirites, joindra les procédés magnétiques et hypnotiques.

Et ce qui vient d'être dit de la question des fantômes s'applique à quantité d'autres faits : — en pareille matière, tout se tient, et c'est s'exposer à de grands mécomptes que d'écarter volontairement *a priori*, des études poursuivies, telle ou telle face de la question qui, théoriquement paraît former un chapitre d'occultisme tout différent, mais où l'expérimentation fait découvrir une connexité insoupçonnée au premier moment.

De là la nécessité qui est apparue, d'embrasser dans un vaste programme l'ensemble de l'occultisme au lieu de se borner à un point de détail, et d'approfondir par une expérimentation commune toutes les théories d'école, de façon à prendre dans chacune d'elles ce que l'expérience conduite scientifiquement aura démontré être la Vérité. De cette façon, le spiritisme, par exemple, pour ne citer qu'une branche spéciale de ses études, se trouvera éclairé par des expérimentations magnétiques, hypnotiques, occultistes, etc., et il semble qu'à l'aide de ces lumières combinées on devra arriver à des résultats plus probants et mieux établis que ceux qui s'obtiennent de l'étude stricte du spiritisme *per se*, dont la pratique basée sur la seule, accidentelle et rare observation ne peut se comparer, pour la fréquence et la facilité, à celle du magnétisme qui s'étudie expérimentalement et à volonté.

Ces chercheurs se sont donc réunis pour mettre en commun leurs connaissances acquises et leurs expériences à venir et, dans ce but, ont

fondé l'*Institut de Recherches psychiques de France pour l'Etude expérimentale des phénomènes spirites, magnétiques, hypnotiques et occultistes,* dont nous enverrons les statuts à toute personne qui en fera la demande.

L'*Institut de Recherches psychiques de France* est ouvert à toutes les bonnes volontés, d'où qu'elles viennent, qui comprendront ses études et voudront y participer ; les fondateurs ne leur demandant qu'une chose : placer le fait avant les stériles discussions d'écoles, — l'expérimentation scientifique, gage du progrès, avant les vaines théories où l'on s'enlize — en un mot, considérer les recherches expérimentales et pratiques comme le seul moyen d'aboutir à des résultats sérieux.

Les fondateurs ont voulu être pratiques avant tout : ils ont donc organisé des cours qui, dans leur pensée, devront recevoir par la suite d'amples développements, mais dont voici le programme tel qu'il existe actuellement :

Cours de Spiritisme scientifique

SOMMAIRE DE L'ÉTUDE PHYSIO-PSYCHOLOGIQRE DE L'HOMME VIVANT

Le corps de l'homme visible et invisible

LE CORPS ÉTHÉRIQUE

Sa forme, ses fonctions, ses rêves.

Les passions du corps éthérique; du goût, de l'odorat, de la reproduction.

Le rôle de la volonté du corps éthérique dans la vie de l'homme.

Le conflit temporaire du corps éthérique avec le corps astral..

Action des agents atmosphériques sur le corps éthérique.

Cours accompagné d'expérimentation sur un médium.

LE CORPS ASTRAL

Forme et couleur du corps astral. Sa sortie pendant le sommeil naturel, provoqué, et dans l'état de veille.

Rôle du corps astral dans l'activité humaine. Vue, Ouïe, Tact. Rêves du corps astral.

Passions des trois sens qui diminuent l'activité du corps astral.

La pensée et la volonté astrales. Les émotions. Sentiments.

Faculté du corps astral libéré de prendre la forme qui lui plaît. Histoire de la lycanthropie.

Cours accompagné d'expérimentation sur un médium.

LE CORPS MENTAL

Forme. Sa sortie. Rôle du corps mental dans l'activité humaine.

Formes pensées et forces pensées. Objectivité de la pensée. La photographie de la pensée. Travaux du commandant Darget, du Dr Baraduc et de Lefranc.

Action chimique de la pensée sur le corps physique. Souvenir et mémoire.

Action de la pensée sur une personne (télépathie). La transmission de la pensée est-elle possible ? Le langage mental et le langage social. Les rêves du corps mental.

Les hallucinations télépathiques, sensorielles, et l'audition colorée (description de l'état hallucinatoire).

Les causes de la folie, de l'hystérie et l'épilepsie (description des états du délire aigu, des crises toniques et cloniques).

Cours accompagné d'expérimentation.

LE CORPS CAUSAL

Histoire du corps causal. Sa forme. Son rôle dans la vie humaine.

LE SOMMEIL NATUREL

Les rapports biologiques du sommeil naturel et de l'hypnose.

Extériorisation des corps invisibles de l'homme pendant le sommeil :

1° Sous l'action de penseés émises par une personne à l'état de veille.

2° Sous l'action des décédés. Toutes ces actions peuvent déterminer les rêves qui sont de différents ordres selon le corps extériorisé avec ou sans rappel au réveil.

Variations des états de conscience.

L'HYPNOTISME ET LA SUGGESTION

Quels sont les sujets hypnotiques ? Des moyens de provoquer l'hypnose. De la suggestion à l'état de veille à distance. Réveil.

Les diverses classifications des écoles. Classification des suggestions, suggestions motrices, sensitives et psychiques, suggestions post-hypnotiques.

Analogie de l'hypnose et de l'hystérie. L'état de fascination. Auto-suggestion.

L'hypnose au point de vue curatif.

Cours accompagnés de nombreuses expériences.

ACTION DE LA RADIOACTIVITÉ DES AGENTS PHYSIQUES ET DE LA NATURE SUR LE CORPS HUMAIN

La radioactivité humaine ou magnétisme.

Dématérialisation du corps humain sous l'influence de la radioactivité de la lumière, électricité atmosphérique, etc..., produisant des variations intermittentes de la sensibilité et de l'état de conscience.

1° Action de la lumière sur le corps humain.
2° — de l'électricité statique, galvanique, etc...
3° — de la chaleur.
4° — du son, de la musique.

Le magnétisme humain au point de vue curatif.

Cours accompagnés d'expériences.

LES ÉTATS DU SOMMEIL MAGNÉTIQUE

Différences entre l'hypnotisme et le magnétisme. — Les analogies du magnétisme de l'aimant et du magnétisme physiologique. — Action du magnétisme physiologique sur l'homme. — De la polarité humaine.

Les états du sommeil : L'état suggestif. — L'état cataleptique. — L'état somnambulique et ses subdivisions. — L'état léthargique. — L'extériorisation de la sensibilité et de la motricité. — Le dédoublement. — Le corps éthérique.

Cours accompagnés de nombreuses expériences sur des sujets.

LES ÉTATS DU SOMMEIL DU CORPS ÉTHÉRIQUE

Le corps éthérique, à son tour, peut être dédoublé comme le corps physique, et donner naissance au corps astral.

Action du magnétisme sur le corps éthérique.

Les états du sommeil : L'état suggestif. — L'état cataleptique. — L'état somnambulique. — L'extériorisation de la sensibilité. — Dédoublement final libérant le corps astral. — Les facultés du corps éthérique dans tous ces états.

L'action du magnétisme sur le corps astral dédoublé ; celui-ci donne naissance au corps mental et causal.

Nombreuses expériences et projections lumineuses.

DÉDOUBLEMENT PERSONNEL

Les diverses méthodes de dédoublement personnel. Les états de conscience.

Les substances psychiques.

Nouvelle méthode de dédoublement basée sur l'état monoidéïque du rêve.

L'état monoidéïque du souvenir.

ÉTUDES SUR LE TEMPS

Le temps dans l'état de veille, le sommeil naturel, provoqué et le dédoublement.

La nature du temps et sa divisibilité. — Du temps scientifique et du temps réel.

De l'allongement du temps dans l'état de veille et les états du sommeil et le dédoublement.

Possibilité de distinguer le passé et l'avenir dans la lucidité somnambulique.

Cours accompagné d'expériences sur un médium.

L'AGONIE ET LA MORT

Etude sur les analogies : — de l'état physique et mental de l'agonisant — et de l'état physique et mental du dédoublement d'un sujet à l'aide du magnétisme.

Etat mental du mourant, ses rapports avec certaines personnes sensitives.

Apparitions télépathiques.

L'état monoidéïque du mourant.

Mécanisme de l'agonie jusqu'à la mort. — Les signes de la mort pour la science.

De l'état de trouble ; du symbolisme *post mortem.*

SOMMAIRE DE L'ÉTUDE PSYCHOLOGIQUE DU DÉCÉDÉ

LE PLAN ASTRAL

Le plan astral et ses habitants.

La vie du décédé dans le plan astral. — Les aides invisibles. — La Bible et les anges.

Pourquoi seul le corps astral du mort peut se matérialiser dans le plan physique, et pourquoi le corps astral du vivant ne le peut pas.

Nombreuses expériences.

ANALYSE DES ÉTATS MÉDIANIMIQUES

Le dédoublement personnel des médiums.

Les états hypnoïdes des médiums.

Médiums à effets physiques, auditifs, à incarnations, voyants, écrivains.

De la valeur de la table frappante dans les communications.

Le spiritisme et la folie. — Les dangers de la médiumnité.

La possession ; reconstitution de la possession physique à l'aide de deux médiums.

Procédés pour le développement de la médiumnité.

Nombreuses expériences.

PARALLÉLISME DES PHÉNOMÈNES SPIRITES ET MAGNÉTIQUES

Un moyen de contrôle pour distinguer le phénomène spirite du phénomène magnétique.

Des moyens de communication entre les vivants et les désincarnés.

Les fraudes conscientes et inconscientes des médiums; de l'illusion.

Reproduction des phénomènes médianimiques.

Nombreuses expériences.

Or, ces cours et les conférences expérimentales qui seront données périodiquement à l'*Institut de Recherches psychiques de France*, donneront lieu à des études, à des tentatives et, par suite, à des résultats qu'il y aura lieu d'enregistrer : de là la création de la présente Revue.

Mais le *Monde Psychique* n'aura pas pour but unique de noter les travaux des membres de la société ; de même que l'Association elle-même est ouverte à toutes les bonnes volontés auxquelles elle ne demande que de placer l'expérimentation avant toute théorie, de même le *Monde Psychique* accueillera tous les travaux auxquels il ne demandera qu'une qualité : celle d'une science originale — quelle que soit d'ailleurs le chapitre d'occultisme auquel ils se rapporteront : études tarotiques, alchimiques ou astrologiques, spiritisme, télépathie, psychométrie, hyperphysique ,métapsychisme, etc. Il accueillera de même tous les récits de phénomènes occultes qui lui seront transmis par des témoins en attestant l'authenticité par leur signature.

En un mot, le *Monde Psychique* est ouvert à toutes les études, à toutes les relations qui peuvent aider la science moderne à jeter ses coups de sonde dans le Mystère. LA DIRECTION.

Recherches Expérimentales

SUR LE DEUXIÈME CORPS INVISIBLE DE L'HOMME VIVANT

(Le corps astral) à l'aide du magnétisme

PAR M. LÉON LEFRANC

INTRODUCTION

Sous le titre « Recherches expérimentales sur le corps astral » j'ai rassemblé un certain nombre d'observations et d'études sur l'état physio-psychologique d'un des corps invisibles de l'homme vivant.

Il s'agit en effet de faire sortir la doctrine spirite de la période de simples observations, pour entrer dans celle de l'expérimentation.

Le premier acte du spiritisme veut qu'il soit joué dans notre monde vivant ; il implique une parfaite connaissance de l'homme, tant au point de vue physique qu'au point de vue psychique : tel est le but de mes recherches.

L'hypothèse des théosophes est que l'homme possède en lui-même plusieurs duplicata de son corps physique, corps invisibles d'ailleurs à nos yeux, mais qui survivent les uns aux autres après la mort du corps physique.

Le premier corps invisible a été mis en lumière par M. de Rochas ; tout récemment il fut étudié par M. Durville sous le titre de « Fantôme du vivant ou corps éthérique », d'une façon complète ; là s'arrête l'expérimentation.

Le deuxième corps invisible, le corps astral, n'a jamais été isolé expérimentalement ; sa connaissance physio-psychologique est nulle. Comment peut-on comprendre les phénomènes de la survivance quand on n'en connaît pas le principal acteur, le corps le plus étudié (le corps éthérique ne survivant que quelques heures après la mort) ?

Dans cette étude, j'ai cherché à établir le plus de faits possibles ; c'est le plus important. Je ne signale ici, que quelques expériences répétées avec d'autres sujets, qui se présenteront avec quelques variantes ; il faut bien se pénétrer de ceci qu'il n'existe aucun corps semblable.

J'ai abordé très peu de théories, car les faits ne suffisent pas par eux-mêmes mais sont nécessaires.

Les recherches sont basées sur l'emploi exclusif du magnétisme sur un sujet. Les recherches psychiques ont été faites, suivant la technique de psychologie expérimentale de MM. Toulouse, Vaschide et Piéron.

Je me suis efforcé de rechercher dans cette méthode l'exactitude et de

vérifier, par tous les moyens, les affirmations faites par les sujets ; je me suis mis en garde contre toute auto-suggestion du sujet, d'une part ; et d'autre part contre la transmission possible de mes idées. J'ai toujours laissé ignorer aux sujets le véritable sens de mes recherches, en leur suggérant de ne jamais se souvenir de mes expériences passées.

Bien des points de cette étude demeurent obscurs et demandent à être éclairés ; toutes nouvelles recherches sur un terrain si délicat, et faites par de nouvelles méthodes, sont assurément incomplètes et exigent de la patience et du temps ; néanmoins la méthode spirite pourra peut-être s'y dessiner.

L'étude du corps astral *est divisée en trois parties :* la première nécessite l'étude physio-psychologique du corps éthérique : la seconde, la connaissance des états du sommeil de ce corps ; et la troisième, l'étude physio-psychologique du corps astral tel que je l'ai observé.

PREMIÈRE PARTIE

Le Corps Ethérique

CHAPITRE PREMIER

Physiologie du Corps Ethérique

MATIÈRE - FORME - ORGANES - FONCTIONS

L'homme possède plusieurs duplicata de son corps physique, dont le plus connu et le mieux étudié récemment par M. Durville, est le corps éthérique, ou fantôme du vivant.

Sa sortie est provoquée chez un sujet de la façon suivante :

Après avoir été soumis à l'action de passes magnétiques, il passe par une série d'états, appelés états de sommeil ; dès qu'il a franchi l'état d'extériorisation de la sensibilité, il vient se former à sa gauche une nuée fluidique ayant, d'après l'observation des sujets voyants, la forme physique du sujet : ce corps est dénommé par la Théosophie le corps éthérique, corps ne survivant que très peu de temps après la mort. A l'intérieur de ce corps est contenu le corps astral, celui qui nous occupera par la suite.

J'ai dit que le corps éthérique possède la forme physique du sujet même; M. de Rochas en a délimité les contours à l'aide d'un procédé que tout le monde connaît ; son existence est donc établie objectivement en dehors des affirmations des sujets voyants.

Le corps éthérique présentant une forme humaine, possède donc une certaine énergie de volume, par laquelle il conserve sa grandeur et sa forme. Il est également le siège d'une certaine pression qui est le facteur d'intensité de l'énergie de volume.

Croire que le corps éthérique serait le produit d'une dématérialisation du corps physique sous l'action du magnétisme, serait une grosse erreur : le magnétisme ne produit en réalité qu'une rupture d'équilibre du milieu physique, par laquelle le corps éthérique devient l'effet de cette cause en cherchant lui-même à s'équilibrer dans un milieu plus stable; d'où séparation temporaire du corps physique. Le corps éthérique se présente avec une hérédité fluidique, il semble formé d'une matière semi matérielle, dont l'énergie est supérieure à l'énergie de la matière physique : c'est une substance intermédiaire entre la matière vivante et l'éther. Elle doit être, selon nous, formée par la réunion d'atomes particuliers, peut-être des électrons, puisqu'elle possède comme les électrons de la matière physique, une certaine sensibilité au mouvement ou au changement de mouvement.

La matière dont est composé le corps éthérique semble posséder les qualités des éléments radio-actifs; je pense que son rôle est d'établir, d'entretenir l'édifice moléculaire du corps physique.

De quelle façon le corps éthérique s'entretient-il ? Nous savons seulement qu'il semble en état de transformation continuelle; son état est d'ailleurs dynamique; il est sujet, à l'égal du corps physique à la croissance, la vieillesse et la mort ; il possède par conséquent une certaine hérédité chimique devant lutter contre la variation de son équilibre moléculaire afin de garder son état dynamique.

Même à travers le corps physique, une action extérieure produit sur lui une modification d'état physique accompagnée, dans des conditions très générales, d'un phénomène secondaire, dit phénomène réciproque qui tend à réagir sur l'action initiale ; le sens du phénomène réciproque est toujours tel qu'il tend à s'opposer à la continuation de la modification produite.

Le corps éthérique est encore plus sensible aux tropismes que le corps physique; les diverses actions du milieu extérieur, telles que la lumière, l'électricité, les substances chimiques, etc... déterminent en lui des mouvements semblables à ceux qu'éprouvent les animaux inférieurs : infusoires, polypes, crustacés, qui, sous l'action d'une variation, s'opposent à celle-ci par leurs mouvements.

L'action continue d'une action extérieure finit par provoquer un phénomène, également secondaire ; ce phénomène, continu, provoque à la longue la paralysie des mouvements.

L'action de la lumière colorée agissant isolément, chaque couleur est susceptible de déterminer une série de réactions motrices.Le corps éthérique n'éprouve aucune réaction dans l'obscurité, il faut donc qu'il se crée une habitude dans un milieu coloré ; or, cette habitude découle d'une mémoire as-

sociative, celle-ci ayant besoin de sensations pour ses combinaisons. De même que le corps physique pendant l'enfance a besoin d'être éduqué, le corps éthérique se trouve au même point vis-à-vis des agents extérieurs : je dirai que cette éducation se fait rapidement, sous l'influence des souvenirs antérieurs qui agissent inconsciemment.

Les couleurs composant le spectre solaire agissent diversement sur le corps éthérique; les lumières violette, indigo, bleue, déterminent une sensation d'attraction ou plutôt de plaisir ; d'ailleurs j'ai constaté une différence dans la sensibilité tactile du corps éthérique : elle est beaucoup moindre lorsqu'on fait agir un rayon coloré en le projetant sur la surface entière de ce corps ; les couleurs verte, jaune, orangée et rouge augmentent la sensibilité par rapport à ce qu'elle est dans l'obscurité et produisent psychiquement une répulsion. Comme on le voit, ces deux régions du spectre sont antagonistes.

Il en est de même de l'action chimique sur le corps éthérique; elle est divisée en deux modes différents : si l'action est alcaline, il se produira une diminution de la sensibilité accompagnée d'une vague sensation de plaisir : si l'action est acide, il se produira une augmentation de la sensibilité, l'élément douleur pourra même apparaître.

La chaleur produit des effets semblables, c'est-à-dire : diminution de la sensibilité; le froid, augmentation de la sensibilité avec douleur.

L'action des métaux exagère la sensibilité ; elle peut même aller jusqu'à la désorganisation de la matière éthérique ; parmi les métaux se trouvent en tête : l'or, le mercure, l'argent et l'étain. Le cuivre rouge, le laiton, le nickel, le fer diminuent la sensibilité. Certaines substances exagèrent la sensibilité, en particulier l'os, le collodion, et certains bois, tels que l'acajou, le quinquina, le noyer.

Le milieu atmosphérique, c'est-à-dire la pression, agit diversement : lorsque le baromètre monte, il se produit une diminution de l'action mécanique des forces du corps éthérique ; lorsque la pression augmente, le corps éthérique devient moins lumineux et peut agir sur son milieu avec beaucoup plus de force : il semble y avoir condensation de matière.

La saturation d'humidité du milieu agit en dissolvant la matière éthérique lorsque celui-ci se trouve en contact avec l'atmosphère.

L'action du courant électrique agit en attraction ou en répulsion, selon le pôle présenté d'un courant continu : le négatif repousse le corps éthérique et le positif l'attire.

Un aimant droit dont on présente le pôle positif à la face antérieure du corps éthérique, attirera celui-ci; le même pôle, présenté à la face postérieure du même corps, repoussera de quantité égale.

Passons maintenant à l'action du vide sur le corps éthérique. Je me suis servi du radioscope de Crookes, je l'ai approché prudemment du corps éthérique à environ 0 m. 20 : celui-ci fut immédiatement chassé dans la

verticale, tel un bolide : le contact avait à peine duré une seconde, que le corps éthérique vint s'abîmer à terre en entrainant dans sa chute le corps physique.

Il semble qu'à l'approche de ce tube la matière éthérique tend à se modifier. Que se passe-t-il donc dans ce phénomène ? Il faut admettre (c'est ma théorie) non pas l'action du vide sur la matière éthérique, mais la pénétration de la matière astrale dans le tube (je rappelle que le corps éthérique contient le corps astral), la matière éthérique ne pouvant y pénétrer (elle ne peut traverser aucun écran solide). Cette matière astrale s'est trouvée modifiée et a dû déterminer une induction moléculaire intense qui a été ensuite le point central de forces nouvelles, agissant à nouveau sur la matière éthérique et astrale. La matière astrale, en pénétrant subitement dans le vide, se transforme en acquérant une très grande vitesse, et produit une répulsion violente du corps éthérique ; celui-ci s'équilibrerait-il à une certaine hauteur qui tiendrait le milieu entre l'espace interplanétaire et la surface de la terre ? Personne ne pourra répondre à cette question. Je ne pense pas que le cordon qui relie le corps éthérique au corps physique soit suffisamment solide pour résister à une pareille altitude et à une si grande vitesse.

Pour bien démontrer l'action puissante du radioscope de Crookes, j'ai présenté le pôle d'un aimant droit placé devant ce tube, à la distance d'un mètre environ, à un sujet dans l'état de veille : il fut jeté à terre violemment en avant avec le pôle positif et renversé en arrière par le négatif. Nous avons donc bien affaire à une modification des forces, produite non seulement par le vide, mais aussi par les palettes métalliques qui font office de miroir ; si l'on se sert d'une ampoule servant à l'éclairage électrique, d'un tube de Geissler, le corps éthérique reste indifférent.

J'ai dit plus haut que la matière éthérique semblait être une matière semi-matérielle, fluidique, tenant le milieu entre la matière chimique et l'éther. Elle est fluorescente dans l'obscurité. Cette quantité de lumière correspond évidemment à une quantité d'altération de la densité éthérée, c'est-à-dire à une rupture d'équilibre électrique des atomes formant la matière éthérique. La lumière émise par le fantôme est identique à la lumière solaire visible et n'en diffère que par son invisibilité résultant de la faible amplitude des ondes émises.

La matière éthérique ne peut traverser aucun écran matériel; elle se dissout dans les liquides; elle accompagne très bien les gaz, tels que l'oxygène, l'hydrogène, l'azote, etc... et s'évanouit au bout de 48 heures environ. La matière éthérique est susceptible de communiquer une certaine radio-activité à plusieurs corps, principalement les métaux qui restent neutres au point de vue de la sensibilité.

D'après l'affirmation des sujets sensitifs, le corps éthérique possèderait la même structure interne que le corps physique ; si je pouvais faire entendre les bruits du cœur et les mouvements respiratoires des poumons, ce

serait là une preuve de ce que j'avance sur la structure interne. J'étudie en ce moment un amplificateur de sons, dont j'ai obtenu quelques résultats relativement au cœur.

CHAPITRE II

Psychologie du Corps Ethérique

Préciser ou simplement rechercher si le corps éthérique possède un état de veille, n'est pas chose commode.

Il existe bien un moyen signalé par Pitre rapportant que les zones idéogènes ne sont actives que dans l'état hypnotique, mais je n'ai pu l'appliquer ; il m'a fallu établir cet état par l'étude psychologique du moment. Je ne donnerai pas en détail le résultat des expériences, simplement un résumé.

Le corps éthérique apprécie très bien la durée du temps écoulé.

Il possède la mémoire des sensations tactiles, auditives, olfactives, gustatives et de la mémoire affective.

La mémoire des mots, des chiffres persiste, la mémoire de sa personnalité est abolie.

Le jugement est très développé, le corps éthérique n'est pas du tout suggestible. Il possède tous les sens en entier et sont beaucoup plus développés que les sens physiques et beaucoup moins que le corps astral.



Méthode de Dédoublement personnel

Nous publierons chaque mois partiellement sous ce titre une très intéressante méthode de *dédoublement personnel* tout à fait inédite ; c'est la première fois qu'un travail de ce genre est réalisé, aussi dans le but de faire apprécier son importance, nous reproduisons sa table des matières, et nous engageons nos lecteurs à le suivre attentivement.

LA DIRECTION.

EXTÉRIORATION DE LA NEURICITÉ

MÉTHODE
DE DÉDOUBLEMENT PERSONNEL
(Sortie en Astral)

EXTÉRIORATION DE LA NEURICITÉ

MÉTHODE
DE DÉDOUBLEMENT PERSONNEL

(SORTIES EN ASTRAL)

PREMIÈRE PARTIE

GÉNÉRALITÉS

I

PRÉLIMINAIRES

De tous temps, cela a été une croyance très forte que certains individus possèdent le pouvoir soit de se transporter en entier ici ou là, soit de se dédoubler en laissant leur corps matériel à l'endroit où il se trouve, pour envoyer au loin leur double, leur fantôme, la reproduction de leur personne.

Tour à tour la légende et l'histoire dans l'antiquité, puis, plus près de nous, les annalistes, les démonologues, les hagiographes ont enregistré des faits que, il y a peu de temps encore, la soi-disant saine raison considérait comme de pures fables, et que les hommes de science sérieuse — ou jugée telle — se seraient crus déshonorés à discuter sérieusement.

Mais voici qu'à notre époque des expériences scientifiques, judicieusement conduites, ont prouvé que l'homme n'est pas aussi simplement constitué qu'on l'avait jusqu'alors pensé — théorie qui, d'ailleurs, a été dans tous les siècles passés, la caractéristique des différentes écoles d'occultisme qui se sont succédé dans le monde ; et de nouveaux principes constitutifs des êtres vivants en général, et de l'homme en particulier, sont maintenant étudiés sous des noms différents, non seulement par les représentants des différents ordres d'occultisme, mais encore par des hommes qui ne relèvent que de la science pure.

Platon, le premier, en a parlé publiquement. La science antique connaissait très bien l'existence d'un intermédiaire plastique entre le corps physique et l'esprit immatériel ; la connaissance de cet élément s'obnubile et se perd dans la longue période du Moyen-Age où elle ne se transmet plus que dans la doctrine occulte dont les partisans étaient fiancés à la hart et au fagot par les lois alors toutes puissantes de l'Eglise, ce qui explique que, dans les temps modernes cette notion était complètement disparue. Il faut arriver jusqu'au XVIIe siècle pour la voir soupçonnée — mais sous quelle

forme dubitative ! Les travaux de Mesmer et des magnétiseurs montrent chez l'homme l'existence d'un principe ignoré — ou plutôt oublié. On sait avec quel engouement le magnétisme a été accueilli à ses débuts, pour tomber ensuite dans un ridicule immérité dont il ne devait sortir qu'à notre époque.

Mais l'éveil est donné. Des chercheurs de bonne foi et de science intègre, d'abord rares, puis de plus en plus nombreux, étudient la nature de ce fluide émis par l'organisme humain : les uns, dont les expériences sont mal conduites, aboutissent à une négation pure et simple ; les autres établissent des possibilités encore ignorées de ce fluide dont tout être animé renferme en soi un réservoir jusqu'alors insoupçonné ; on découvre qu'il est d'essence vitale, et les biologistes s'en emparent ; on arrive à se demander si ce principe semi-matériel ne serait pas l'essence même de cet intermédiaire plastique placé par certaines philosophies entre le corps et l'intelligence, au moyen duquel la pensée qui conçoit devient le geste qui agit.

Entre temps, la découverte de l'hypnotisme que l'on confond d'abord avec le magnétisme, vient bouleverser certaines parties de la psychologie et ouvrir un champ encore insoupçonné au pouvoir de la volonté.

Les travaux des vieux maîtres sont repris, leurs affirmations étudiées, et leurs conclusions, après un long et injuste dédain, reprennent la place qu'elles n'auraient jamais dû quitter, dans la haute science — celle qui n'est aujourd'hui que la science des pionniers du mystère, mais qui sera demain la science officielle.

Enfin, la naissance du spiritisme venait donner un essor inouï à toutes ces investigations dans l'inconnu. L'existence des fantômes était proclamée ; niée par les uns qui se refusaient à étudier, ridiculisée par les autres qui trouvaient plus simple de ne pas s'en occuper, elle ne tardait pas à s'affirmer au point qu'un docteur en médecine pouvait écrire : « Les phénomènes du spiritisme, à quelque cause d'ailleurs qu'on les rapporte, ne peuvent plus être niés que par l'ignorance et la mauvaise foi ! »

Or, si les fantômes existent, par quoi sont-ils constitués, sinon par ces fluides semi-matériels sur lesquels on discute depuis si longtemps et qui ne suivraient pas le corps physique dans son processus de désagrégation posthume ?

Et les spirites étudient ce corps fluidique qu'ils appellent périsprit, c'est-à-dire enveloppe de l'esprit.

Mais la naissance du spiritisme — ou plutôt sa renaissance, car de toute antiquité ses phénomènes étaient connus — a donné un essor puissant à la rénovation de la science occulte, qui n'est autre que la Haute Science des temples anciens et des Mystères de l'antiquité, occultée lorsque les bouleversements politiques eurent dévasté les vieux sanctuaires de l'Egypte, de la Grèce, du Latium, de la Gaule, et mis fin aux Mystères sacrés dont les enseignements ne furent plus dès lors conservés — et jalousement cachés — que par un petit nombre de fidèles qui les transmettaient, d'âge en âge, à des disciples soigneusement choisis et éprouvés. Et les théories occultes, légèrement différenciées entre elles par plusieurs écoles parallèles, nous montrèrent qu'il n'y a pas qu'une seule, mais deux

espèces de fluides dans l'homme : ceux qui meurent avec lui et ceux qui lui survivent; elles nous dirent que le fantôme des morts n'est composé que des seconds, mais que les premiers se retrouvent aussi dans les apparitions des vivants. Et, avec l'occultisme, on étudia la composition du *double* et du corps astral (périsprit des spirites), qui lui-même est constitué par plusieurs espèces de fluides.

A son tour naquit la théosophie qui nous apporta les enseignements des vieilles philosophies hindoues, nées elles-mêmes dans les cryptes sacrées de l'Himalaya, et selon lesquelles le corps vivant se composerait de sept éléments matériels ou fluidiques différents, différenciés entre eux, et dont les réactions des uns sur les autres produiraient les états divers et multiformes où nous apparaît le fantôme — tantôt visible, audible et tangible, tantôt ne revêtant qu'un seul de ces aspects, et tantôt encore se révélant sous l'apparence d'une nébulosité plus ou moins sombre, plus ou moins lumineuse...

Mais tout ceci n'était que théories, si je puis m'exprimer ainsi, pour expliquer les diverses façons d'être des fantômes. Il restait à faire ce qu'a fait ce philosophe de l'antiquité qui marchait pour prouver le mouvement : — il restait à dégager la grande inconnue du problème — à dégager le fantôme lui-même du corps vivant, pour prouver expérimentalement l'existence de ce fantôme.

Ce sera la principale gloire du colonel de Rochas d'avoir le premier, bien que fortuitement, atteint ce résultat.

En reprenant des expériences du chevalier de Reichenbach, il voulut se rendre compte du résultat qu'il atteindrait en plaçant un sujet bien doué dans des états de plus en plus profonds de l'hypnose : le résultat fut le dédoublement du sujet en corps physique et fantôme. Mais l'expérience, par ce procédé, était souverainement dangereuse, et l'initiateur préféra ne pas pousser plus loin une étude expérimentale dont une vie humaine était l'enjeu.

Tout récemment — il y a deux ans à peine — H. Durville reprenait les expériences de M. de Rochas par la voie bien moins dangereuse du magnétisme. Très rapidement, il arrivait à dégager le fantôme humain d'un sujet, par la dissociation de ce même sujet dont le sarcosôme (corps matériel) demeurait dans un fauteuil, tandis que son aérosôme (fantôme) libéré, était isolé, photographié et préparé pour toute expérience ultérieure. dont les principales furent les dissociations successives de ce même aérosôme en ses principales parties constituantes ou, du moins, en celles de ces parties qui étaient le plus immédiatement accessibles, c'est-à-dire le double, détenteur de la vie du sujet, et, par suite, mortel lui-même, — le corps astral proprement dit, détenteur de la sensibilité du sujet, — et enfin le corps mental, détenteur de son intelligence.

Je viens de dire que le colonel de Rochas a *le premier* isolé le fantôme vivant : ceci doit s'entendre au point de vue de la science normale, car la science occulte a toujours connu le phénomène lui-même tout en célant soigneusement ses procédés de production; les œuvres de Paracelse, notamment, dans les temps modernes, prouvent que cet occultiste savait, pour certaines expériences, isoler l'aérosôme vivant.

D'autre part, de nos jours, il n'est personne qui ne connaisse ou n'aie entendu citer des individus qui, doués d'une sensitivité particulière, permanente ou occasionnelle, se font voir ou entendre, dans telle ou telle circonstance, loin de l'endroit où ils sont en réalité; les Drs Gurney, Myers et Podmore ont fait à ce sujet une vaste enquête dont les résultats, consignés en un ouvrage *The phantasms of livings* en partie traduit en français par L. Marillier et préfacé par le professeur Ch. Richet sous le titre *les Hallucinations télépathiques*) notent plus de quatre cents cas d'apparitions de ce genre absolument prouvés. En France, le Dr Dariex, l'astronome C. Flammarion et d'autres, ont réuni plusieurs centaines de cas de ce genre absolument établis.

Enfin, qui donc n'a entendu parler, n'a connu dans son entourage des apparitions, des visions, des « intersignes » (1) de mourants, c'est-à-dire d'individus qui, au moment où leur être se désagrège, envoient leur pensée, leur volonté, et, par suite, leur aérosôme vers tel ami, tel parent dont le souvenir les frappe plus particulièrement à cet ultime moment?

Il est donc surprenant au premier abord qu'un phénomène rapporté par la légende, enregistré par l'histoire, cité par les annalistes les plus sérieux, observé scientifiquement à notre époque, aie toujours vu ses moyens de production demeurer à l'état de secret que jamais personne n'a dévoilé. Et cependant, à regarder les choses de près, il ne pouvait guère en être autrement pour qui suit historiquement l'état d'âme des âges qui ont successivement précédé le nôtre.

Aux premiers temps, lorsque les Mystères sacrés résumaient en eux la haute science de l'antiquité, l'initié qui eut divulgué un pareil secret eut pu s'attendre immanquablement à tomber sous le poignard anonyme d'un autre initié que le temple, où avait été reçu son serment de discrétion, aurait envoyé vers lui avec l'ordre de le tuer.

Plus tard, nous tombons dans le Bas-Empire où le peuple ne s'occupait que des rivalités de cirque, alors que les querelles des *bleus* et des *verts* mettaient Constantinople à feu et à sang; où toutes les intelligences étaient absorbées par le bysantinisme des disputes religieuses, où l'on s'entretuait pour un *iota*, pour la question de savoir si le Fils était *omoiousios* (de substance semblable) ou *omoousios* (de même substance) avec le Père. Il suffit de se rendre compte de l'acharnement religieux qui a dominé cette période pour comprendre que l'auteur assez hardi pour révéler une nouvelle manière d'être dans la constitution de l'homme n'y pouvait être regardé que comme un novateur dangereux au point de vue doctrinaire, un hérétique de premier ordre, et, par suite devait susciter de toutes parts des haines mortelles.

A la même époque, en Occident, tout le savoir, à la suite des invasions des Barbares, s'était réfugié dans les cloîtres. Un moine

(1) Sur les côtes bretonnes, lorsqu'un marin périt en mer, et que sa femme, sa mère, ses enfants, sur la falaise, attendent avec angoisse le retour du bateau et cherchent à pénétrer du regard le rideau de tempête qui couvre l'océan, un lambeau du ciel se déchire où s'estompe, vaguement lumineuse, l'image d'une croix gigantesque vers laquelle monte une âme qui a l'apparence du disparu... c'est l'intersigne.

seul pouvait détenir ce secret, mais sans pouvoir en parler à qui que ce fût. La preuve ? Les persécutions auxquelles, quelques siècles plus tard, était en butte Roger Bacon de la part de ses congénères, pour avoir écrit l'*opus majus* : son invention de la pompe à air était, dans tous les monastères, regardée comme œuvre démoniaque.

En plein Moyen-Age, cette révélation se produisant eut fait lapider son auteur comme sorcier.

CHARLES LANCELIN.

(*A suivre.*)

Fragments d'Eschatologie musulmane

PAR M. LE Bon CARRA DE VAUX

Professeur à l'Institut Catholique de Paris

Au troisième congrès scientifique international des Catholiques, tenu à Bruxelles en septembre 1894, M. le baron Carra de Vaux a présenté un très intéressant et très curieux mémoire sur l'Eschatologie (1) musulmane qui, ignorée aujourd'hui des érudits et des chercheurs, mérite grandement d'être remis en lumière. Nous avons demandé à l'auteur l'autorisation de publier les principaux passages de cette communication, car l'œuvre entière est trop considérable. M. le baron Carra de Vaux nous a accordé aussitôt cette autorisation avec un empressement bienveillant dont nous ne saurions trop le remercier ici.

LA DIRECTION.

La théologie musulmane possède une eschatologie très développée ; formée de légendes de provenances diverses, amas de conceptions étranges faites pour frapper l'imagination du peuple, cette partie de la science religieuse de l'Islam peut paraître à nos yeux la plus grossière et la plus enfantine; ce n'est pas un motif de la négliger tout à fait. Elle a l'intérêt, non de la philosophie, mais du folk-lore. Elle nous fait assister au travail de la pensée religieuse, non chez les savants et les contemplatifs, mais dans le peuple. Le peuple entre pour une grande part dans la formation de toute religion ; il impose parfois ses anonymes visions avec autant d'autorité que les docteurs imposent leurs dogmes. L'homme du peuple et l'homme de pensée sont unis et soumis l'un à l'autre dans la foi ; le premier ne peut croire sans se faire un peu philosophe ; le second, sans se faire, sur quelques points, enfant.

. . . .

Il existe un traité spécial du célèbre Djelâl eddîn Abû Bekr Abd errahmân el-Usyûti sur l'eschatologie ; ce livre a pour titre : *L'ou-*

---

(1) Science des fins dernières de l'homme, de ce qui doit suivre sa vie terrestre et la fin du monde qu'il habita.

verture des cœurs par l'exposé de la situation des morts et des tombeaux. En d'autres termes, c'est un traité sur l'état des âmes au moment de la mort, à celui qui suit la mort, et dans l'espace de temps qui s'écoule depuis le jugement jusqu'à la résurrection, et que les orientaux appellent « l'intervalle » *el-barzakh*.

. . . .

Usyûti ouvre son traité par des *hâdîth* (1) à la louange de la mort ; c'est une manière habile d'entrer dans un sujet funèbre « Tradition rapportée par Ibn Abi Chéïbah dans « l'œuvre composée sur les traditions », par el-Hâkim dans la « dissertation critique » par 'Abd errazzàq dans son commentaire, par et-Tebrâni et el-Merwazi dans « les convois, » et remontant à Ibn Mas'ûd. Il dit : nulle chose n'est meilleure pour le croyant que le tombeau ; il s'y repose des soucis du monde, à l'abri du châtiment de Dieu. — Tradition rapportée par Ibn el-Mubârak, remontant à el-Héïtham ibn Mâlik : Il dit : nous conversions chez Anba' ibn 'Abadah. Abû 'Utaïah le barbu se trouvait là. Nous parlions de choses agréables, et il dit : quel est l'homme qui est dans la situation la plus agréable ? Ils répondirent : c'est tel et tel. Qu'en dis-tu, ô Abû'Utaïah ? reprit Anba'. Je vais, répondit-il, vous citer quelqu'un qui est dans une situation meilleure encore ; c'est un cadavre dans un tombeau, assuré contre le châtiment. — Tradition rapportée par Ibn-el-Mubârak remontant à Abù 'Abd er-Rahmân. Il dit : Dans une réunion chez Ibn el-A'war es-Selemi un homme dit : par Dieu, Dieu n'a créé aucune chose que j'aime mieux que la mort. Je suis comme toi, reprit Ibn el-A'war, je l'aime au-dessus de tout. — Tradition rapportée par Ibn Abî'd-Dunyâ, remontant à Sufwân ibn Selîm. Il dit : Il y a dans la mort une douceur pour le croyant qui dépasse tout au monde, même quand le mourant est dans l'oppression et dans l'angoisse. »

Ce court fragment suffit à donner l'idée de la manière dont le livre est rédigé. Nous ne ferons pas autre chose que de choisir dans cet amas de traditions plus ou moins développées celles qui nous semblent les plus caractéristiques et les plus curieuses.

Le mystère de la mort préoccupait les Musulmans ; ils ne trouvèrent rien de mieux pour satisfaire leur curiosité à ce sujet que de demander aux mourants et aux morts eux-mêmes des renseignements sur ce qu'eux seuls pouvaient connaître. De là des récits nombreux d'apparitions et d'autres traditions singulières, qui, il faut bien l'avouer, ont souvent l'apparence un peu artificielle. On jugera par les extraits suivants de l'intérêt que peuvent offrir ces historiettes, pour l'étude comparée du merveilleux religieux.

« Tradition rapportée par Ibn Abi Chéïbah dans son « Recueil », par l'imêm Ahmed dans la « Vie ascétique » et par Ibn Abi ed-Dunyâ, remontant à Djâber Ibn 'Abd'allah et par lui au Prophète. Il dit : Parlons des Béni Israël ; il se passait chez eux des merveilles. Et il se mit à nous raconter ceci : Plusieurs d'entre eux étant sortis, arrivèrent à une tombe israélite, et là ils se dirent : Si nous prions

(1) Ce mot signifie : tradition ; nous l'emploierons parce qu'il est consacré.

deux *rak'ah* (1) et que nous demandions à Dieu de nous faire sortir quelques-uns des morts ; ils nous renseigneraient sur la mort. Ainsi firent-ils, et tandis qu'ils priaient, un homme de couleur noire se leva, ayant entre les yeux la marque du prosternement et il leur dit : « O vous, que me voulez-vous ? Il y a cent ans que j'ai trépassé, et la chaleur de la mort ne m'a pas quitté jusqu'aujourd'hui. Priez Dieu qu'il me fasse retourner à mon ancien état ».

Cette idée d'une souffrance persistante dans la mort est certainement antéislamique, comme cette tradition le reconnaît d'ailleurs. Elle ne s'accorde pas avec d'autres enseignements que nous verrons plus tard La voici encore exprimée :

« Tradition rapportée par Abû Na'îm, remontant à Ka'b. Il dit : « La souffrance de la mort ne quitte pas le cadavre tant qu'il est dans la tombe. Elle est ce que le croyant a de plus dur à supporter, mais elle est le moindre des maux de l'impie. — Tradition rapportée par Abû echcheïkh dans le livre de la « majesté divine *el'azamah* », remontant à el-Hasan. Il dit : « On dit à Moïse, sur qui soit le salut : comment as-tu trouvé la mort ? Il répondit : comme une broche munie de crocs que j'aurais eue dans le corps, chaque croc étant appliqué à l'une de mes veines, et que l'on aurait arrachée de moi avec une grande violence. On lui dit : elle a été douce pour toi ».

. . . .

« Tradition rapportée par et-Termidi el-Hâkim (2), dans les « curiosités sur les principes *Nawâdir el-usûl*, remontant à Salmân el-Fârisi. Il dit : J'ai entendu dire au prophète de Dieu : Observez le corps au temps de la mort en trois points. Si le front est en sueur, si les yeux sont humides et les narines gonflées, c'est que la miséricorde de Dieu est descendue sur le mourant ; s'il râle comme un jeune chameau qu'on étrangle, si le teint est sombre et si la bouche jette de l'écume, c'est que le châtiment de Dieu s'est abattu sur lui. »

(*A suivre.*)

Les radiations blanches et noires chez l'homme et dans la nature

Par le Commandant DARGET et L. LEFRANC

L'interprétation des effets de la radio-activité humaine s'imprimant en blanc et en noir sur la plaque sensible, trouvés par le Commandant Darget, a donné lieu à de nombreuses polémiques qui ont laissé la question de ces radiations en suspens ; il aurait été plutôt utile de répéter ces expériences en cherchant l'analyse du phénomène que d'ergoter sur les mots.

(1) Le temps de deux génuflexions.

(2) Il mourut châhid (martyr) en 255 H., 868 Ch. Le titre complet de cet ouvrage est : « Principes rares et singuliers sur la connaissance des histoires du Prophète ».

Je rappellerai d'abord les expériences si curieuses concernant l'apparition de lettres sur une vitrose, tantôt en blanc, tantôt en noir.

Les expériences de dégagement du fluide vital par le corps humain, et aussi par les animaux, les végétaux, certains minéraux, sont démontrées par la photographie, de telle sorte que les clichés ne peuvent comporter aucune simulation, parce qu'ils sont la représentation d'un témoin permanent, qui est le papier imprimé enveloppant la plaque.

Nul procédé opératoire, nulle lumière connue ne peuvent impressionner la plaque à la fois en noir et en blanc, ou bien encore ne peuvent faire ressortir en noir et blanc sur la même plaque, les lettres ou signes que porte la première enveloppe.

Pour le prouver, je présente ci-contre en gravure une de mes expériences (fig. 1)

C'est la photographie obtenue sur une plaque recouverte de trois enveloppes superposées :

1° En papier blanc, imprimée et manuscrite.

2° En papier noir opaque à la lumière.

3° En papier rouge ou de couleur quelconque pour enserrer le tout.

Ce tout, je l'ai placé sur mon front, côté gélatine vers le front, pendant une heure. Cette plaque (une vitrose rigide Lumière) avait comme première enveloppe une feuille de papier imprimée, une seconde enveloppe en papier noir et enfin une troisième en papier rouge.

Le résultat fut qu'une partie de l'imprimé est venue en noir suivant une diagonale; et au-dessus de celle ci les lettres sont venues en blanc. On peut supposer que ce sont les caractères imprimés qui se sont transportés sur la gélatine, mais si cela était vrai, le tout serait venu en noir sur la gélatine et le cliché précité n'aurait pas présenté la particularité de lettres noires et blanches.

Je dois dire aussi que certaines personnes, principalement les magnétiseurs et les médecins, m'ont donné des impressions très nettes en moins d'une heure de pose et que d'autres ne m'ont donné que de faibles impressions au bout de trois ou quatre heures.

Je dois ajouter que l'épigastre semble produire les mêmes phénomènes que le front et avec la même intensité, tandis que d'autres régions du corps donnent beaucoup moins de résultat.

J'ajoute aussi que j'ai obtenu les mêmes impressions avec les vitroses par le côté opposé à la gélatine ; mais plus difficilement : je n'ai pu obtenir aucune impression sur les plaques en verre, dont le côté verre était placé sur le front.

Si ces effluves humaines sortaient d'une même source, impressionnaient toujours de la même façon, soit en blanc, soit en noir, nous pourrions en inférer que c'est une source lumineuse comme les rayons X, ou du radium que nous aurions dans le corps.

Mais, comme on l'a vu, il n'en est pas ainsi, et non seulement les plaques portent du noir et du blanc, mais encore sont colorées de diverses façons.

Donc nous devons produire plusieurs espèces de fluides encore inconnus, encore non analysés.

Et cependant, c'est en étudiant ces nouveaux phénomènes fluidiques qu'on connaîtra davantage notre corps humain.

Or dans la nature, parmi l'électricité statique se déchargeant pendant un orage, c'est-à-dire dans l'éclair, l'on retrouve, à l'aide de la photographie, un parallélisme d'impression d'éclair, noir et blanc.

Je reproduis ci-après deux curieuses épreuves d'éclairs.

Sur l'une (fig. 2), prise par M. W. J. S. Lockyed, l'éclair principal est en blanc et, à côté, se trouve un éclair noir ; en essayant de résoudre le problème, l'on peut admettre que l'éclair noir était de plus forte intensité que l'éclair blanc, ce qui aurait pu se traduire en positif sur la plaque. Ce raisonnement, d'ailleurs très juste, tombe de lui-même quand on examine la figure 3, due à M. G. Uesmer : l'éclair principal est blanc et les ramifications qui en partent sont noires ; à mon avis, d'après la physique, le sillon central d'un éclair doit posséder plus d'intensité que les ramifications qui en découlent (1). Alors ! pourquoi cette inversion ? Comment expliquer la troisième figure ? Quelle est la nature de ces éclairs ? Ont-ils une existence objective ou bien leur obtention est elle le résultat d'un phénomène d'ordre chimique ? Même s'il existait une différence d'intensité entre les deux éclairs, comment expliquer le phénomène d'inversion dans une pose qui ne dépasse pas une seconde ? J'admets par suite, jusqu'à plus ample solution, qu'il existe dans l'électricité atmosphérique, des radiations s'impressionnant en blanc sur la plaque et en noir sur le papier.

Comme la nature, l'homme émet des radiations noires et blanches, mais à certains moments ; quant au voile des plaques que nous manipulons dans le laboratoire, il convient de se rappeler qu'il faut une pose constante, sur le front, la rate, ou l'épigastre, d'environ une heure, pour obtenir une impression ou quelquefois rien.

En résumé, je recommande aux lecteurs sceptiques de se rendre compte eux-mêmes. La photographie des éclairs présente un très grand intérêt au point de vue documentaire, de même que pour la photographie des radiations noires et blanches ; mais avant tout, il faut une patience inlassable : il ne suffit pas d'expérimenter une douzaine de fois, envoyer tout au diable et traiter l'auteur de la découverte de fou ou de fumiste.

Dans les découvertes il faut choisir deux routes :

1° Croire en la bonne foi de l'expérimentateur ;

2° Ou bien expérimenter soi-même avec sagacité ; car l'esprit de critique sans expérimentation ne change rien aux résultats des travaux scientifiques.



1. J. Loisel. La Nature, n° 1957. — E. Touchet. Bulletin de la Société Astronomique de France, 1905. Une partie des figures de cet article a été empruntée à cette publication.

Un cas de dédoublement d'un chat

Au commencement de l'été dernier, M. Lefranc, secrétaire de l'*Institut Psychique de France* s'était rencontré à une séance d'expériences avec H. Durville chez M. Jean de Korloff, à Bruxelles, qui, au cours de la conversation, avait rappelé le dédoublement d'un chat qui s'était produit fortuitement chez lui. M. Lefranc écrivit ensuite à son interlocuteur pour le prier de vouloir bien rappeler ses souvenirs sur le fait curieux dont il avait été question entre eux, et de les lui transmettre par écrit.

Voici la lettre qu'il reçut quelques jours plus tard.

« Bruxelles, le 14 juillet.

« Cher Monsieur,

« Rentré à Bruxelles avant-hier, j'ai trouvé votre lettre du 4 juillet. N'ayant pas pris de notes après l'expérience dont vous parlez, je suis obligé de m'en rapporter à ma mémoire pour vous donner satisfaction. Il faut vous dire que le phénomène en question (dédoublement et sympathie à distance entre le chat et le sujet) s'est produit tout à fait fortuitement pendant une expérience de Mme Devillé, cet hiver. Les choses se sont passées comme suit : le sujet assis dans un fauteuil « club » adossé au mur ; au-dessus de sa tête un bras à trois lampes électriques, de 14 bougies chacune, donnait une vive clarté ; à 30-40 centimètres du fauteuil, à droite, un guéridon en bois courbé sur lequel était venu se placer le chat (de lui-même), avant le commencement de l'expérience avec M. Devillé. Le chat était couché, les quatre pattes repliées sous lui, était bien disposé, faisait ron-ron.

« Je restais devant ce sujet, debout, et faisais des passes de la tête aux genoux, sans contact, à 10-15 centimètres du sujet. Le sujet s'extériorisait bien ce soir, et un champ magnétique s'est formé, de 40-50 centimètres, autour de lui.

« A un certain moment, le chat, par un mouvement brusque, s'est couché sur son côté droit, et, tout de suite après, sur le dos, le ventre en l'air, les pattes agitées de courtes contractions, les yeux demi-clos, face à la lumière électrique tombant d'en haut ; pendant les contractions, quelques petits miaulements courts et plaintifs ; il est resté dans cet état, immobile, les pattes de devant recourbées, les pattes de derrière allongées, le corps en forme d'une S.

« Continuant à faire des passes sur le sujet, j'observais ce phénomène curieux. Après 2-3 minutes, voulant me rendre compte de l'état du chat, j'ai avancé ma main et lui ai tiré légèrement la patte. J'eus une sensation de raideur qu'il n'a pas quand il dort du sommeil naturel ; mais je fus encore plus étonné d'apercevoir que le sujet faisait un mouvement. Je demandai : Sentez-vous quelque chose ? — R. Vous me tirez le bras... Je pinçai alors le bras du sujet qui prétendit ne rien sentir, mais le chat fit un mouvement avec ses pattes de derrière : une secousse aussitôt passée. J'ai répété plu-

sieurs fois les pincements, tantôt sur le sujet, tantôt sur le chat, avec le même résultat. Alors, j'ai posé ces questions :

« — Voyez-vous votre fluide ?

« — Il est à côté de moi.

« — Quelle forme a-t-il ?

« — Il forme un nuage.

« — Quelle couleur ?

« — Gris sombre.

« — Voyez-vous le chat ?

« — Je vois une petite boule lumineuse.

« — De quel côté ?

« — Du côté droit.

« — Faites avancer votre nuage vers cette boule, et confondez-le avec elle.

« — Il est tout près, mais il ne se confond pas.

« — Attirez-le vers vous.

« — Il ne m'obéit pas.

« Le sujet se plaint d'une sensation de malaise. Je le dégage par des passes transversales, et je constate que le chat fait des mouvements et se réveille en même temps que le sujet. Dès que le chat a eu recouvré l'usage de ses pattes, il a vivement sauté à terre, se secouant la tête (une manière curieuse et instinctive que j'ai observée pour se dégager de lui-même) et courant vers la porte pour fuir une expérience qui sûrement lui déplaisait — dans laquelle il figurait par surprise, car au moment où j'ai commencé à magnétiser le sujet, le chat dormait, sur le guéridon, de son sommeil naturel.

« Hier, j'ai voulu essayer de faire cette expérience pour vous donner des détails plus complets, mais j'ai eu un échec absolu. J'ai été griffé, mordu, en voulant placer le chat sur la table et l'endormir de force ; le sujet, déjà endormi, disait que le chat résistait de toutes ses forces. Je m'étais énervé moi-même, et le sujet auquel j'ordonnais d'attirer le chat sur la table, par son double, disait que son *bras gauche* était engourdi, comme paralysé, et qu'il ne pouvait parvenir à attirer le chat qui, lui, restait à deux mètres du sujet et ne voulait pas approcher. J'ai réveillé le sujet et lui ai bien dégagé le bras gauche. Le sujet n'a ressenti aucun malaise après.

« En général, les expériences de suggestion mentale et de magnétisme avec le chat sont très ardues, car ce petit animal a une volonté de fer et un esprit d'indépendance tellement caractérisé, qu'il est difficile — presque impossible — de le subjuguer quand il résiste, ne voulant pas se laisser faire. Il faut savoir profiter de ses bonnes dispositions, et de son sommeil naturel pour l'approfondir et le transformer en hypnose. Et encore, souvent il se réveille et se secoue pour se dégager.

« Voilà, cher Monsieur, tout ce que j'ai pu me remettre en mémoire...

« Agréez, cher Monsieur, etc. »

« Jean de Korloff. »

Recueil de Faits

La Maison hantée de Saint-Nicolas-du-Port

En vérité, ceux qui ne connaissent pas le phénomène spirite, ou qui ne l'ont pas suffisamment étudié, ne peuvent imaginer les dégâts qu'occasionnent, en certaines circonstances, ces forces mystérieuses désignées sous le nom d'Esprits par les spirites.

A Saint-Nicolas-du-Port, en Lorraine, dans la cour intérieure de la maison où elles se manifestèrent récemment, tous les carreaux étaient cassés, et leurs débris, où se mêlaient des projectiles de toutes sortes : boulons, pierres de toutes dimensions, clous énormes, pitons, roues de jouets, formaient au centre de la cour un amas des plus pittoresques.

Devant ce tas, le commissaire de police qui, depuis huit jours, cherchait la solution de l'intéressant problème, restait pensif.

Tour à tour, il examinait chacun de ces objets disparates, espérant peut-être trouver sur l'un d'eux un signe, une empreinte qui le pussent mettre sur la piste de l'auteur des dégâts.

On doit lui rendre cette justice qu'il employa, pour arriver à ce but, tous les moyens les plus propres à faire tomber le coupable dans les filets de la justice.

C'est ainsi qu'il avait fait placer, devant chacune des fenêtres donnant sur la cour, trois écrans faits de papier très tendu sur un châssis, de façon à pouvoir, en réunissant par une ligne les trous faits par les projectiles, suivre leurs trajectoires, et savoir d'où ils venaient.

De plus, il avait fait occuper, par des agents et des gardes, toutes les mansardes voisines donnant sur la maison hantée où lui-même s'était installé en permanence.

Malgré tout, les projectiles continuaient à pleuvoir, durant le jour, sans que l'on pût apercevoir quoique ce fût.

Cependant, ce qui me frappa de suite, ce fut la forme que présentait, dans certains carreaux et dans les écrans, le passage des projectiles.

Il était net, à peu près rond, à peine étoilé sur les bords, sans éclat presque, ce qui indiquait que la force agissant sur l'objet lancé avait été particulièrement puissante.

Ainsi, deux grands clous étaient encore fichés dans une vitre, en le trou qu'ils avaient percé ; de plus, les éclats de verre se trouvaient profondément enfoncés dans un mur.

Pour expliquer ces faits par les moyens ordinaires, il était nécessaire d'admettre l'intervention d'instruments spéciaux : frondes, fusils à vent, arbalètes, etc., comme moyens de projection, et ces diverses hypothèses avaient été, bien entendu, envisagées par l'autorité compétente.

Mais on dut aussitôt y renoncer, car elles ne tenaient pas debout.

On ne lance pas, en effet, des pitons, des pierres grosses comme

le poing, avec des fusils à vent; et des arbalètes, et des frondes n'eussent pu projeter des clous, la pointe en avant, durant toute leur trajectoire.

D'ailleurs, aucun de ces instruments ne fut trouvé dans la maison, malgré les perquisitions et les recherches minutieuses qui furent faites.

En présence de ces différents constats, l'hypothèse d'une force mystérieuse, inconnue de la science actuelle, mais parfaitement décrite par la science antique, admise par le spiritisme, l'occultisme et la théosophie, pouvait être envisagée.

Mais quelle est donc cette force ?

Pour les savants de l'antiquité, qui les observèrent et les étudièrent, ces phénomènes provenaient d'élémentaux, entités de l'autre plan, esprits inférieurs, âmes des éléments qui, en quelques occasions, se servent du fluide nerveux émis en abondance par des sujets hystériques pour produire certains effets matériels dans le genre de celui que nous venons de signaler.

En notre époque matérialiste, bien des gens qui se croient des gens de science, sourient de ces anciennes explications qu'ils considèrent comme l'expression d'une imagination poétique; c'est cependant vers une conception de ce genre que s'achemine lentement la science moderne.

Car, puisqu'elle commence à comprendre que la pensée n'est autre chose qu'une vibration, et comme, d'autre part, elle reconnaît que la chaleur, que la lumière, que le son et que l'électricité ne sont eux-mêmes que des vibrations différentes d'un même agent, il faudra bien qu'elle admette, à un moment ou à un autre, en présence de cet ordre, de cette harmonie remarquable, résultat d'une pensée supérieure, présidant à la vie du cosmos, devant ces multiples phénomènes de toutes modalités qui, justement coordonnés, semblent converger vers des buts prévus, que tout dans la nature est réglé par des forces invisibles de différentes valeurs, de différentes hiérarchies, et que l'électricité, et que le mouvement, et que la lumière, etc., ne peuvent être séparés de la pensée invisible qui les produit.

C'est ce que démontre d'ailleurs l'expérimentation spirite, avec ces mouvements d'objets pesants, ces lueurs, ces apparitions de formes humaines, intelligentes, qu'on isole du milieu ambiant, de même que, par d'autres procédés, on en isole l'électricité, la lumière, etc.

Ces données nous permettent de comprendre la légitimité de l'hypothèse spirite, qui considère les phénomènes observés en des maisons dites hantées, comme le résultat de l'intervention d'un esprit désincarné, hypothèse admise également par la science antique, et par ceux qui l'ont conservée : occultistes et théosophes.

Si maintenant nous continuons à suivre les indications fournies par les anciens, nous voyons qu'il est nécessaire, pour que ces intelligences puissent actionner les objets matériels, qu'à leurs forces physiques propres viennent s'ajouter celles que déperdent certains êtres en état de déséquilibre nerveux.

C'est en raison de cette donnée, qu'aussitôt après avoir fait la constatation des dégâts et apprécié la puissance des objets lancés,

infiniment supérieure à celle dont disposent personnellement les humains, j'examinai les différents habitants de la maison capables, au point de vue occulte, de déterminer inconsciemment les faits que nous avions observés.

J'ajoute que je n'eus pas besoin de longues recherches pour découvrir l'intermédiaire obligé de ces phénomènes : c'était la domestique, jeune fille d'une vingtaine d'années, présentant toutes les qualités de déséquilibre nerveux requises pour un excellent médium.

Extraordinairement impressionnable, il lui arrivait souvent, et cela depuis son enfance, de s'arrêter subitement, de rester comme en hypnose, n'entendant plus, ne voyant plus, et, pour la remettre dans son état normal, il fallait l'asperger d'eau froide.

C'est ainsi que je la désignai sans hésiter au commissaire et à ses maîtres comme l'auteur irresponsable et inconscient des dégâts commis, et cela malgré les dénégations de tous, car le premier avait fixé ces soupçons sur un brave habitant déjà, et les seconds, enchantés des services de leur petite bonne, ne voulurent pas qu'elle fût l'auteur de pareils faits.

Cependant, impressionné sans doute par la netteté de mes affirmations, le magistrat n'hésita pas, lorsque je fus parti, à mettre cette jeune fille en état d'arrestation.

Aussitôt, elle reconnut avoir jeté, elle aussi, quelques pierres dans les carreaux : mais elle soutint énergiquement n'en avoir brisé que deux, et affirma que, pour les autres, les faits s'étaient bien passés ainsi qu'elle l'avait toujours dit, c'est-à-dire qu'elle avait vu passer près d'elle divers objets violemment lancés, sans avoir jamais pu savoir d'où cette pluie spéciale provenait.

Il est bien entendu que cette dernière partie de ses explications ne fut pas admise et que, pour la tranquillité de tous elle fut considérée par tous comme l'auteur unique, conscient et responsable de ces dégâts. Cependant le fait spirite ne se trouve dans l'espèce nullement atteint, et la complicité de la jeune bonne n'en est que le corollaire obligé.

En effet, dans cet état de déséquilibre nerveux, dont nous avons parlé plus haut, son cerveau particulièrement impressionnable s'est trouvé frappé par le bruit et par la vue de la première vitre brisée.

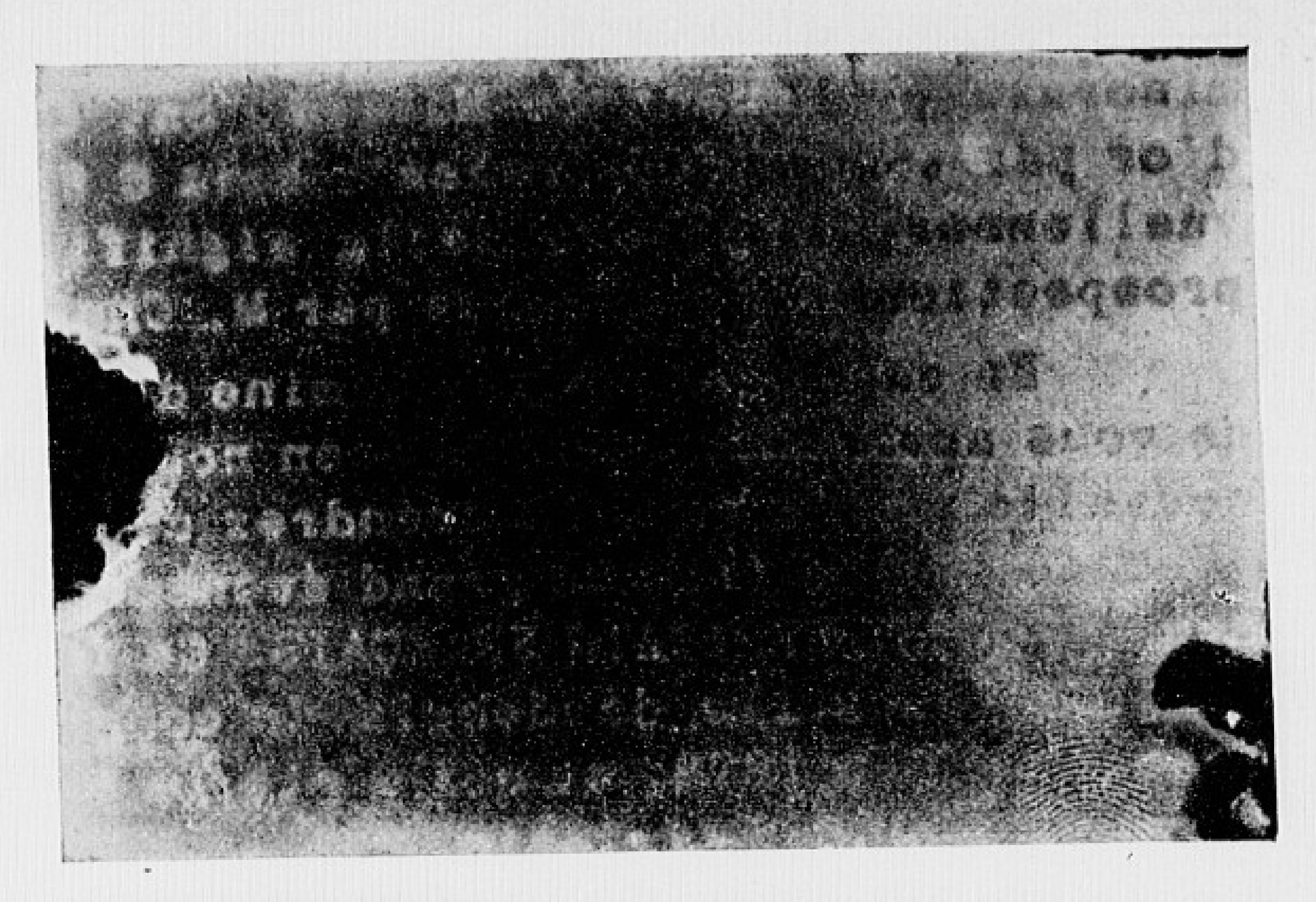
De plus, au fur et à mesure que le fait se recommençait, l'image de destruction s'identifiait chez elle, préparant ainsi le geste automatique qui restait la scène vue, geste qui, fatalement se produit quand la hantise, quand l'excitation atteignent le degré d'exaltation voulu.

En conséquence, le fait spirite, dans cette observation, est bien le fait de début. Il est l'origine du geste de la domestique, et les affirmations de celle-ci sont légitimes.

Nous retrouvons ici encore les deux facteurs qui semblent toujours exister dans les phénomènes dont nous nous occupons.

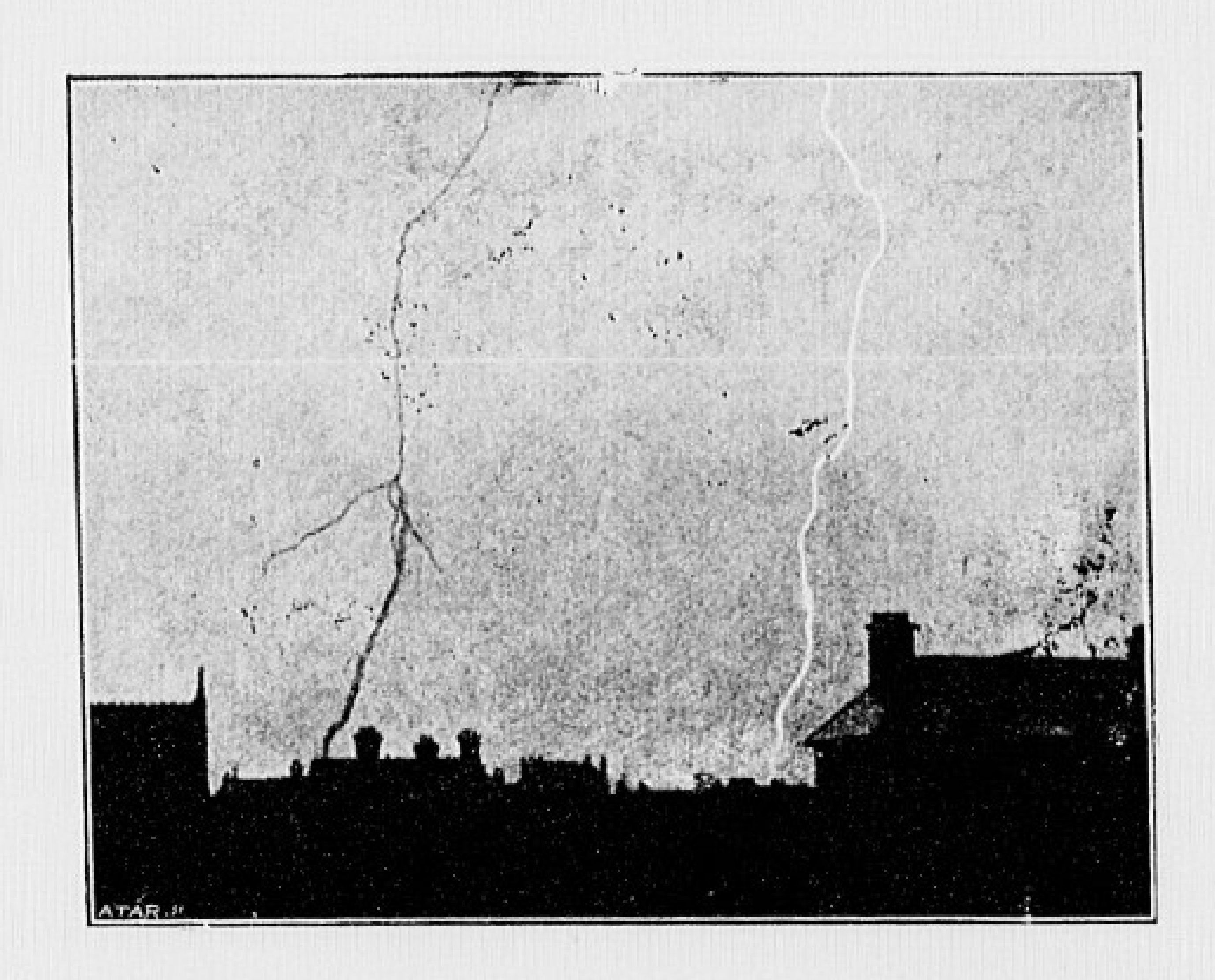
L'un réel, produit par une force occulte ; l'autre, réel aussi, mais produit par le médium suggestionné.

Ce dernier constitue, pour ceux qui n'ont pas sur ce sujet de connaissances suffisantes, le truc sur lequel se trouve basée la doc-

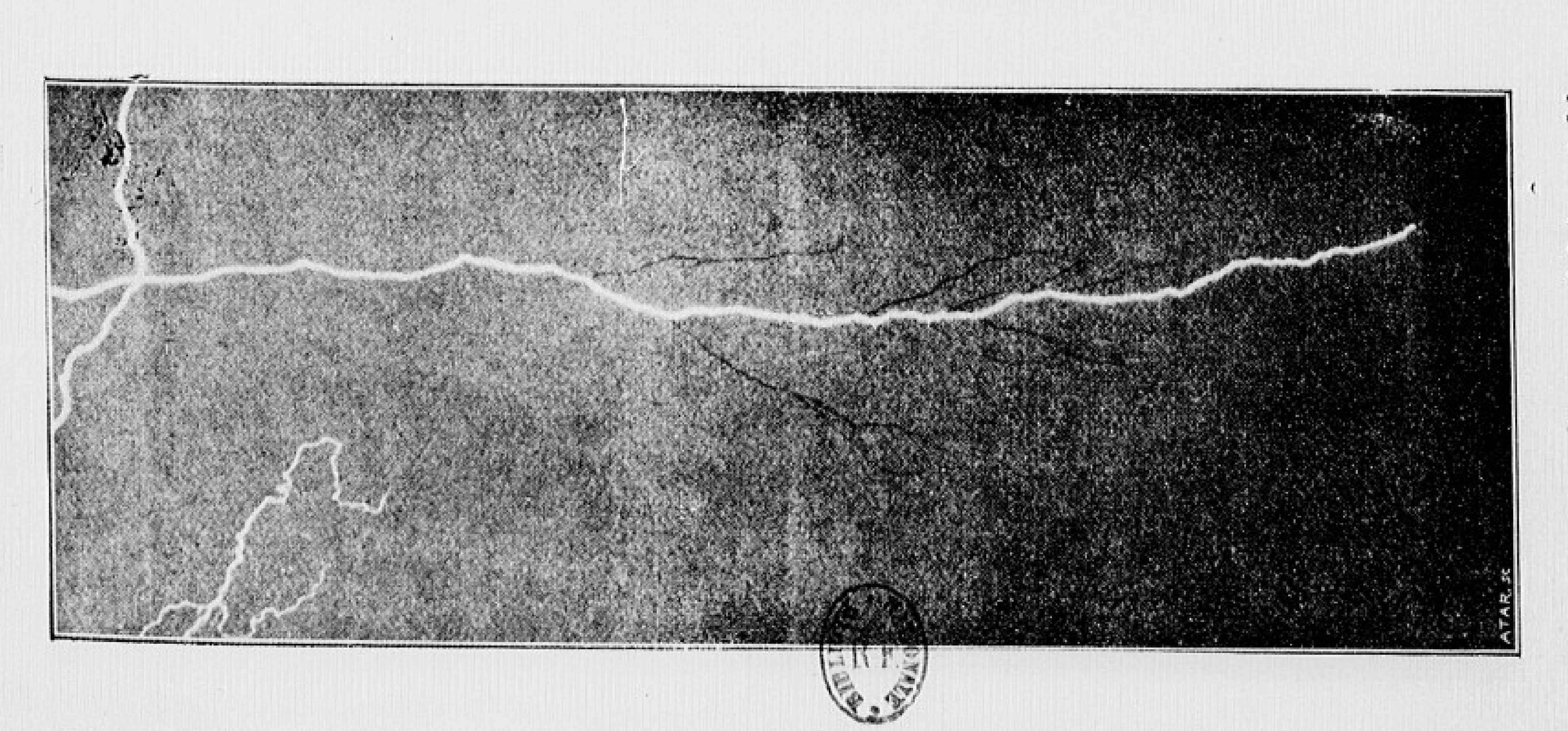


Photographie obtenue par le Commandant Darget, sur le front, avec une heure de pose.

Une partie supérieure en diagonale est venue avec des lettres noires, la partie inférieure avec des lettres blanches.



Photographie d'un éclair noir et d'un éclair blanc



Le sillon central de cet éclair est blanc, les ramifications sont noires.

trine spirite tout entière, et c'est cette erreur seule qui, jusqu'à présent, empêcha son essor et voila son importance.

Dr H. BOUCHER.

(*Bulletin de la Société d'Etudes psychiques de Nancy* (août 1910), d'après une communication faite à cette société le 13 mai précédent).

Une expérience spirite

Les journaux américains font grand bruit depuis deux mois autour d'une expérience spirite qui doit être tentée prochainement. Voici ce dont il s'agit.

Le professeur William James, le grand psychologue et philosophe, qui mourut la semaine dernière, aurait écrit, peu de temps avant sa mort, une série de lettres dont le contenu, racontant diverses phases de sa vie, n'était connu que de lui seul.

Ces lettres furent scellées et placées dans une banque, où elles doivent rester pendant une année. Ce délai écoulé, le professeur Hyslop, ami du professeur James, se rendra à Londres, et là, en compagnie de M. Léonora Piper, le fameux médium américain, tentera d'entrer en communication avec le professeur James, auquel il demandera de lui faire connaître la teneur des lettres.

Le plus grand nombre des spirites sont persuadés que l'expérience doit réussir; quelques-uns affirment déjà la possibilité, la certitude même d'être entrés en communication avec le périsprit du professeur.

L'un des plus affirmatifs est M. Ayer, un homme d'affaires de Boston, président du *Tabernacle spirite*. Il déclare qu'il y a quelques jours, au cours d'une séance de spiritisme, il aperçut le fantôme de l'illustre philosophe qui prononça distinctement quelques paroles.

Le médium qui se trouvait là est, au dire des habitués du *Tabernacle*, un excellent médium, tout à fait sûr et au-dessus de tout soupçon. C'est une femme dans la force de l'âge, d'une excellente santé, et qui a consacré toute sa vie à développer ses facultés spirites.

Voici suivant M. Ayer, le message que lui a confié M. W. James: « Je suis maintenant en paix avec moi-même et avec toute l'humanité. Je viens de m'éveiller à une vie qui dépasse tout ce que j'ai pu concevoir au cours de mon existence terrestre. Dites à vos amis que, par l'intermédiaire de votre médium, je leur transmettrai un message qui prouvera ma personnalité plus clairement qu'aujourd'hui. Il est beaucoup plus difficile que je ne le croyais, pour les esprits, d'entrer en communication avec les mortels. J'ai beaucoup à apprendre, et beaucoup de difficultés à surmonter. »

M. Ayer déclare qu'il est plein de confiance : « Comme tous ceux qui viennent de mourir, dit-il, M. W. James s'est trouvé un peu troublé en s'éveillant à sa nouvelle vie, et n'a pas encore atteint le calme nécessaire pour nous révéler les mystères de l'Au-delà, mais cela ne saurait tarder ».

(*Journal du Magnétisme*, octobre 1910).

Dédoublement d'une décédée

vu 36 heures après la mort

Comme il est dit dans le *Fantôme des Vivants* de M. H. Durville, les mourants se dédoublent quelques instants avant la mort et peuvent un moment se faire entendre ou voir aux parents qui leur sont chers.

Nous citerons la vision d'un dédoublement vu simultanément par deux personnes, la mère, et le fils qui est âgé d'une vingtaine d'années.

C'était pendant la veillée du corps d'une chère enfant, agée de 18 ans, et qu'ils venaient de perdre après une courte maladie, que le fait de vision se produisit,

Après une trentaine d'heures environ, la nuit, *ils* virent avec stupeur, en jetant un regard sur le lit funèbre, la jeune fille se redresser verticalement, vêtue comme une communiante, puis disparaître à travers la chambre.

A cette apparition la mère s'écria : Ma fille n'est pas morte !

De ce fait, le lecteur peut se demander, si la mère et son fils, fatigués par de longues veillées, n'auraient pas eu une hallucination visuelle : oui, en effet, le phénomène peut se produire ; mais le phénomène curieux qui doit être retenu ici, est le redressement du corps fluidique vu simultanément par la mère et le fils.

Nous savons que l'homme possède plusieurs duplicata de son corps physique : ce sont des corps invisibles à cause de la matière ténue dont ils sont formés; ils peuvent être vus par certains sensitifs, ou bien, dans certains cas, lorsqu'ils veulent se montrer.

L'agonie n'est en somme qu'un dédoublement ; le corps éthérique ou double se forme un peu au dessus et à gauche du corps physique qu'il va quitter, ce n'est qu'au bout d'un temps qui peut varier selon la maladie, que le double se sépare en rompant le lien fluidique.

A ce moment le double se redresse verticalement.

En résumé nous attachons beaucoup d'importance à ce récit qui nous semble vraisemblable parce que 1° la mère et le fils ne possèdent aucunes connaissances des sciences psychiques ni de spiritisme. 2° le phénomène de *redressement* du double est capital, il est en concordance avec nos pratiques de dédoublement provoqué et coufirme une fois de plus le début d'une survie.

Souvenirs d'un Occultiste

La voyance d'Alexandre Dumas

Qui se doute qu'un homme aussi positif qu'Alexandre Dumas possédait des facultés de voyance télépathique ? Un fait au moins — j'ignore s'il en existe d'autres, — semble le prouver.

Dumas était assez lié avec Prévost-Paradol qui, en juin 1870, après s'être rapproché de l'empire libéral, venait d'être nommé

ministre plénipotentiaire aux Etats-Unis, où il était parti avec les plus brillants espoirs.

Or, un mois plus tard, Dumas était avec sa masseuse, Mlle X... de qui je tiens le fait, lorsque, en plein jour, il eut une vision télépathique. Il poussa un cri d'épouvante et dit apercevoir dans la pénombre de la pièce où tous deux se tenaient, le corps inerte, renversé et sanglant de son malheureux ami qui l'avait quitté dans toute sa plénitude de force et de santé...

Le lendemain, Paris apprenait que Prévost-Paradol venait de se suicider d'un coup de pistolet, à Washington, après avoir été reçu en audience solennelle par le président des Etats-Unis.

La main qui veille

Il y a bien longtemps de cela, me racontait récemment une spirite d'un certain âge et d'une gravité assurée, il y a bien longtemps de cela, mais j'en conserve le souvenir comme s'il datait d'hier!

A cette époque, j'étais chez une de mes bonnes amies dont l'enfant était très malade... La voyant elle-même affaiblie par les veilles et les inquiétudes, j'exigeai qu'elle profitât de ma présence près d'elle pour prendre quelque repos, et il fut enfin convenu que je passerais, à sa place, la nuit au chevet du petit malade.

Fatiguée moi-même par le travail du jour et énervée de la situation, j'eus le tort de me laisser aller, au milieu de la nuit, à une somnolence qui devint de plus en plus profonde.

Depuis combien de temps étais-je dans cet état ? je l'ignore... lorsque j'éprouvai une sensation singulière : — une main, et, je précise, une main de femme, se promenait sur mon visage, et je sentais ses doigts passer lentement et continuellement sur mon front et mes joues, avec insistance... Sous cette impression matérielle je revins à moi croyant que c'était mon amie qui, pour m'éveiller, avait passé sa main sur ma figure... mais j'étais seule. Je regardai alors le petit malade : il avait les yeux fixes et vitreux, le souffle faible et intermittent : je compris que c'était l'agonie et je courus réveiller la mère qui put assister de la sorte aux derniers moments de son enfant...

Etait-ce le petit malade qui, près de se désincarner, s'était extériorisé pour me réveiller ? N'était-ce pas plutôt un ami invisible qui voulait que la mère pût recueillir le dernier soupir du petit moribond ? Je ne sais, mais *quelqu'un veillait pour moi dans l'ombre*, de qui la main matérialisée m'éveilla à temps! C. L.

NOUVELLES

Conférences expérimentales hebdomadaires le mercredi, à quatre heures précises

Mercredi 11 janvier 1911, à 4 heures dn soir : Occultisme expérimental. — *La sorcellerie et le dédoublement pratique de l'être humain*, avec essai de dédoublement personnel par M. Ch. Lancelin. (Cet essai sera tenté pour la première fois, dans un but de contrôle et de recherches, devant des tiers assistants; si la réussite est

acquise, on tentera de photographier par la méthode ordinaire et par le procédé au sulfure de zinc et calcium, le fantôme ainsi extériorisé).

Mercredi 18 janvier 1911, à 4 heures du soir : Spiritisme scientifique. — *L'écriture automatique et la communication spirite*, par M. Chevreuil, avec expérimentation.

Samedi 21 janvier 1911, à 9 heures du soir précises. — *La régression de la mémoire provoquée et ses rapports avec les folies à éclipse* par M. Lefranc avec expériences.

Mercredi 25 janvier 1911, à 4 heures du soir ; Magnétisme expérimental appliqué à l'art de guérir par M. Lefranc.

Constitution occulte de l'homme.

Diverses formules de la loi de guérison.

Les procédés de la médication : Magnétisme Psychiatrie-Médecine magique. Médecin des invisibles, avec expérimentation.

Mercredi 1er février 1911, à 4 heures du soir : Spiritisme scientifique. — *Les communications entre vivants à l'aide de la table frappante*, par M. Lefranc, avec expériences.

Mercredi 8 février 1911, à 4 heures du soir : Magnétisme expérimental. — *Recherches expérimentales sur le troisième corps invisible de l'homme : le corps mental*, par M. Lefranc, avec expériences.

Mercredi 15 février 1911, à 4 heures du soir : Occultisme expérimental. — *Les loups-garous du moyen-âge et les facultés du corps astral de l'homme*, par Ch. Lancelin, avec expériences.

Samedi 18 février 1911, à 9 heures du soir : Magnétisme expérimental. — *Recherches expérimentales sur la clairvoyance*, par M. Lefranc.

Samedi 25 février 1911, à 9 heures du soir : *Les états hypnoïdes médiums*, par M. Lefranc.

Les conférences s'adressent aux Membres de l'Institut de Recherches Psychiques de France, les non-sociétaires désireux d'y assister devront demander des cartes d'admission, dont le nombre est limité, au Secrétaire de l'Institut de Recherches Psychiques de France, 5, rue Nicolas-Flamel, Paris, huit jours avant la date fixée pour la conférence choisie.

Ecole de Médiums

L'Institut Psychique de France, 5 rue Nicolas-Flamel, ouvre un cours de spiritisme expérimental et une école de médiums qui ont pour but :

1e de mettre le spiritisme pratique à la portée de toutes les personnes qui s'intéressent à cette science.

2o D'instruire et diriger dans la pratique les médiums des deux sexes.

3e de développer les facultés spéciales des sujets les mieux doués en vue de créer, dans l'avenir un *Bureau Julia* à Paris.

Chaque sujet recevra les instructions théoriques et pratiques nécessaires au développement de sa médiumité particulière. Ils seront réunis un soir par semaine pour travailler ensemble, et, par suite, dans une ambiance favorable.

Ces cours sont gratuits.

Pour inscription et renseignements, s'adresser au Directeur des cours de spiritisme, M. Lefranc, 5 rue Nicolas-Flamel (4e arrt).

Le Gérant : LEFRANC. Pacy-sur-Eure, imp. Emile GRATEAU